

— Tant pis pour vous deux.

Proférant un blasphème, Pierre sortit en claquant la porte.

Le père leva les épaules :

— La nuit porte conseil ! Demain il sera plus calme. Allons nous coucher.

La mère répondit au travers de ses larmes :

— Demain ? .. qui sait ? ..

* * *

Levée de bonne heure après une nuit d'insomnie, la pauvre femme se rendit sans bruit à la chambre de son Pierre.

Elle avait son plan : elle lui parlerait si doucement qu'il ne pourrait lui résister... Son père avait été trop dur... aussi Pierre s'était-il buté contre lui !.. Mais elle ! sa mère !..

Elle entre... étonnement... la lampe brûlait encore, le pétrole achevait de se consumer.

Elle regarda... il était étendu et semblait dormir.

Elle l'appela... pas de réponse.

Sur la table de nuit, elle aperçut une fiole vide avec une étiquette rouge...

— Du poison !

Sous la fiole, un papier écrit au crayon nerveusement griffonné :

“ Puisque vous entravez ma liberté, je meurs.

“ Je n'ai plus rien à faire ici-bas du moment que l'argent et le plaisir me manquent.

“ Je m'en vais dans la pleine volonté de ma libre conscience.

“ Adieu ! ”

La pauvre mère poussa un cri déchirant...

Puis, se précipitant sur le cadavre, elle le secouait pour le réveiller :

— Pierre ! Pierre ! réponds à moi, ta mère !

Son mari accourut à ces cris.

Il comprit aussitôt l'horreur de la scène

La mère affolée embrassait son fils encore chaud.

Se redressant soudain, elle aperçut son mari, blême, terrorisé, qui, n'osant bouger, se tenait dans l'angle de la porte.

Elle se tourna vers lui, et lui jeta :

— Malheureux, c'est de ta faute ! Si tu m'avais écoutée quand je voulais qu'il fût chrétien !...

Puis, hors d'elle-même, elle ajouta :

— Tu l'as tué.

Il restait immobile, muet d'épouvante.

Les yeux hagards, d'un air stupide, il contemplait le désastre de la liberté d'une conscience privée de Dieu, et il comprenait que si l'enfant a des droits, c'est à connaître le bien et à ignorer le vice !

En un moment le jour pénétra dans le cerveau enténébré d'impiété, et d'un seul coup les illusions s'écroulaient dans son âme !..

Mais il était onze ans trop tard !

ÉGIDIO [*La Réponse*]

Bernadette

DE LA FILLE du meunier Soubirous, comme de Jeanne d'Arc, comme de Mélanie à la Sallette, comme de tant d'autres pucelles, on a raison de redire l'oracle du *Magnificat* : *Et exultavit humiles*. Il a exalté les humbles. De même que Celui qui est doux et humble de cœur, met ses complaisances dans les âmes non enflées par la superbe, de même la Vierge prodigue son amitié à toutes celles qu'orne la plus profonde humilité.

Bernadette, la confidente de l'Immaculée, en est un exemple frappant. On s'en convaincra par la lecture des lignes suivantes que nous empruntons à un journal de France. C'est un pèlerin de Coutances qui raconte.

* * *

Durant les courtes heures libres de leur séjour dans la cité de Marie, les pèlerins de Lourdes sont incités à de pieuses visites. Une couronne de couvents rayonne autour de la Vierge, attire les dévotions privées. Le monastère des pauvres Clarisses, sévère et nu, à peine percé de lucarnes carrées, appelle, rue de la Grotte, les Tertiaires de Saint François d'Assise. Sur un point culminant de la route de Pau, le couvent des Dominicains s'ouvre aux Tertiaires de Saint Dominique ; les fervents de la vénérable Thérèse de l'Enfant Jésus vont au magnifique Carmel de cette même colline invoquer leur petite sainte. Trois grands couvents : L'Assomption, hélas ! fermé par la persécution, le Carmel, l'Orphelinat des Soeurs de Nevers dominant le riant côteau de la rive droite qu,